Geogr. Helv., 72, 415–416, 2017 https://doi.org/10.5194/gh-72-415-2017 © Author(s) 2017. This work is distributed under the Creative Commons Attribution 4.0 License.





Book review : Géographie générale

Alexandre Gillet

Département de Géographie et Environnement, Faculté des sciences de la société, Université de Genève, Uni Carl-Vogt, 66 Bd Carl-Vogt, 1205 Genève, Switzerland

Correspondence to: Alexandre Gillet (alexandre.gillet@unige.ch)

Published: 29 November 2017

Audebert, M.: Géographie générale, Paris, Allia, 178 pp., ISBN-13: 979-10-304-0750-1, EUR 19.00, 2017.

Voici un ouvrage qui ne laisse pas d'étonner. Manuscrit inachevé, auteur inconnu, caractère daté du contenu, rien n'y fait, Géographie générale suscite chez le lecteur une émotion rare. Les Éditions Allia ont réussi ce tour de force que de nous donner à lire un traité de géographie scolaire vieux de plus d'un siècle et de transformer cette lecture en une expérience singulière. Autrement dit à faire du regard géographique de Marc Audebert une géographie en propre, un paysage qu'il faut, selon les mots de l'auteur, « regarder, voir, comprendre » afin de le mieux connaître. Pour cela, après une courte préface, on n'a pas hésité à faire se rencontrer manuscrit original en fac-similé et texte recomposé, comme une invitation à entrer dans la fabrique de l'ouvrage et à éprouver l'émotion qu'un tel travail exige et suscite dans le même temps. Mais qui est l'auteur? Que se cache-t-il derrière ce titre si peu modeste en apparence? Et quelles réflexions suscite-t-il?

Marc Audebert est instituteur et enseigne à l'école primaire de Marcilly-sur-Maulne (Indre-et-Loire) lorsqu'est décrétée, en août 1914, la mobilisation générale. Il a alors vingt-quatre ans. Moins de trois mois plus tard, il meurt sur le front des Flandres, près d'Ypres. Sorti de l'École normale d'instituteurs en 1908, et ayant effectué sa première rentrée scolaire à l'automne 1910, son expérience d'enseignant n'aura été longue que de quatre années à peine. Sans être le néophyte des premiers jours, il n'est point encore l'enseignant confirmé qu'il aspire à être. Pour débutant qu'il est, il n'en est pas moins en train de rédiger un traité dédié à l'enseignement de la géographie. Projet que sa mort viendra faucher en plein élan.

Le traité en question a ainsi pour titre *Géographie géné*rale. Méthodiquement construit, riche de leçons, de résumés et d'illustrations, il donne une place remarquable à l'expérience. Non seulement celle que la science s'empresse d'appeler de ses vœux mais également celle, concrète, qui précède le savoir, lui fait place et lui offre un espace où s'épanouir. Expérience que le jeune enseignant a de toute évidence partagée avec ses élèves, dans sa classe, dans la cour d'école ou lors de balades alentour, pour réaliser avec eux de véritables lecons de choses.

En cela la *Géographie générale*, si discrète soit-elle, est bien l'égale de ses illustres devancières marquées, elles aussi, par la pédagogie de Pestalozzi : la Géographie générale (comparée) de Carl Ritter ou encore celle écrite par Élisée Reclus dans les années 1872–1875 et formant l'entame des dix-neuf volumes de la colossale *Nouvelle géographie universelle*, œuvre que vraisemblablement Marc Audebert aura eue à un moment ou à un autre entre ses mains.

Riche de ses nombreuses entrées géographiques, le *Dictionnaire de pédagogie* de Ferdinand Buisson l'aura certainement été aussi. Et à sa suite, de façon presque tout autant certaine, les *Lectures pédagogiques à l'usage des écoles normales primaires*, l'ouvrage co-dirigé par James Guillaume, le secrétaire dudit dictionnaire. Dans celles-ci lut-il peut-être alors ce court texte d'Élisée Reclus (1883 : 345) intitulé « De l'enseignement de la géographie » où est développée l'idée, reprise trente ans plus tard par Marc Audebert, qu'on ne saurait enfermer les élèves dans une géographie de clocher étroite et exclusive et que s'il « faut prendre toujours pour point de départ ce que l'enfant voit », ce dernier n'a pas à « sortir du milieu qui l'entoure » pour être transporté dans le monde infini des phénomènes géographiques.

Élisée Reclus ne manquera pas de prolonger ces réflexions pour finalement rédiger, entre 1901 et 1904, quatre textes directement consacrés à l'enseignement de la géographie. Ce travail était-il connu de Marc Audebert ? A voir la manière dont la *Géographie générale* insiste – par exemple dans la partie « Le plan. La carte » – sur l'importance de respecter les conventions cartographiques, on peut en douter. Reclus

l'avait pourtant répété : pour se former une image un tant soit peu fidèle du monde, il est urgent de se forger un nouveau regard et donc de laisser lesdites conventions derrière soi. Avec ses collaborateurs, il avait même imaginé des objets pour y parvenir: cartes globulaires, reliefs courbes, globes tableaunoir... Mais au fond ce ne serait là que divergences mineures. Car le but poursuivi demeure en vérité identique : il faut s'adresser à l'intelligence de l'enfant, quitter les nomenclatures arides, « instruire en intéressant », « éveiller la sensibilité ». Savoir regarder, savoir voir et savoir comprendre, tels sont bien les mots d'ordre qui réunissent les deux géographes. Savoir dessiner aussi, comme le rappellent indirectement les dessins de Marc Audebert illustrant sa Géographie générale et le manuscrit qu'il a consacré plus spécifiquement au dessin – discipline qu'il enseignait également – et qu'on aurait souhaité voir intégrer la présente édition.

Dans Le carnet de Bento, John Berger (2012 : 157-158) revient sur les liens qui unissent l'acte de dessiner le monde avec celui de l'habiter : « Quoi qu'il en soit, dessiner est un exercice d'orientation qui, en tant que tel, peut être comparé à d'autres processus d'orientation présents dans la nature. » Rappelant encore que : « Dessiner est une forme d'exploration. Et la première impulsion générique pour dessiner découle du besoin humain de chercher, relier des points, positionner des choses et se positionner. » Si malgré ses limites évidentes la Géographie générale de Marc Audebert demeure capable de nous toucher, c'est qu'elle nous permet de faire le *point*, qu'elle nous rappelle à un siècle de distance l'importance cruciale de l'orientation et du positionnement. Étant entendu que l'on se trouve ici assurément aux antipodes des formes hyper-contemporaines de positionnement géographique de type GPS capables de nous offrir en temps réel des coordonnées exactes, les yeux fermés.

Ouverte sur la beauté du monde, sachant que le beau est « une idée pensée dans ses détails » (Reclus in Kropotkine, 1905 : 2), la géographie générale de Marc Audebert dessine devant nous une posture pleine et généreuse qui se doit, pour être prolongée, d'être partagée. En cela l'ambition qui la fit naître doit être louée et l'éditeur qui la partage avec nous remercié.

Références

Berger, J.: Le Carnet de Bento, trad. P. Arnaud, Paris, Éd. de l'Olivier, 176 pp., 2012

Kropotkine, P.: « Élisée Reclus », Les Temps nouveaux, 1–3, 15 juillet 1905.

Reclus, É.: « De l'enseignement de la géographie », en: Lectures pédagogiques à l'usage des écoles normales primaires, édité par: Defodon, Ch., Guillaume, J. et Kergomard, P., Paris, Hachette, 344–346, 1883.